

Message de Patricia Mirallès, secrétaire d'Etat auprès du ministre des Armées, chargée des Anciens combattants et de la Mémoire

« Chaque 25 septembre depuis vingt ans, la France honore les Harkis et se souvient.

Cette journée d'hommage nationale dédiée « aux Harkis et aux autres membres de formations supplétives des armées françaises » – parce qu'elle a été instaurée après tant d'années de silence de l'Etat français sur le sort qui fut réservé à ces combattants et à leurs proches – a une immense valeur.

Le 25 septembre 2001, le président Jacques Chirac reconnaissait pour la première fois, au nom de la République, que la France n'avait pas su empêcher les massacres commis en 1962 en Algérie à l'encontre des Harkis et de leurs familles. Que la France n'avait pas su sauver ses enfants.

A cette occasion, la France reconnaissait aussi les situations de précarité et d'extrême détresse dans lesquelles ont été contraintes de vivre, sur son sol, beaucoup des familles de Harkis qui avaient quitté l'Algérie.

Oui, cette journée d'hommage solennel est un rendez-vous avec l'Histoire, un rendez-vous avec la République une et indivisible.

Dans le prolongement de ce travail législatif, le Gouvernement continue d'œuvrer pour la reconnaissance des Harkis.

D'abord parce qu'ils sont des anciens combattants. Ces mots sont une évidence lorsqu'ils sont prononcés ce matin. Vous savez pourtant qu'il n'en fut pas ainsi pendant longtemps.

Ce sont des soldats français qui ont été abandonnés il y a soixante ans. Leurs grands-pères avaient servi la France sur les champs de bataille de la Première Guerre mondiale. Pendant la Deuxième Guerre mondiale, leurs pères s'étaient battus à Monte Casino, avaient libéré la Corse ou débarqué en Provence. Les Harkis, eux, ont servi la France entre 1954 et 1962, versé leur sang et parfois sacrifié leur vie pour notre pays, dans cette guerre d'Algérie qui ne voulait pas dire son nom.

Aujourd'hui, il est indispensable de renouer le lien de confiance qui doit exister entre la France et chacun des siens. Ce travail est difficile. L'ampleur de notre tâche est à la mesure de la violation, à l'époque, du serment que la République doit protection à tous ses enfants. A la mesure de l'oubli de la fidélité due à ceux qui choisissent de la défendre les armes à la main.

Mais le rapprochement nécessaire de ces mémoires différentes, celle des Harkis et celle de bon nombre de nos concitoyens, exige aussi un examen sans concession du passé. Ces mémoires – qui apparaissent aujourd'hui parfois irréconciliables – ne se rejoindront pas sans un travail de transmission objective de l'histoire par tous les

protagonistes de la tragédie des Harkis et par tous les membres de notre communauté nationale.

La volonté commune pour la première fois affichée et assumée de la France et de l'Algérie d'ouvrir leurs archives et de faire travailler de concert des historiens des deux rives de la Méditerranée participe aussi à cette démarche.

L'apaisement des mémoires blessées du drame des Harkis, des Moghaznis et des autres supplétifs de l'armée française en Algérie nécessite la participation de chacun. Les efforts des protagonistes de cette histoire douloureuse doivent tendre vers la réconciliation des mémoires, sans les confondre et surtout sans les opposer, pour que chacun retrouve la juste place qui lui revient dans la République.

La République est redevable aux Harkis pour les événements du passé.

Pour l'avenir, nous sommes tous responsables et devons tout faire pour que soient épargnées aux jeunes générations les souffrances qui ont déjà été endurées.

Vive la République

Vive la France »